



Dr. Annie Boyer-Labrousche
Psychiatre, Toulouse, France

Introduction

La gestion de l'épidémie de la Covid-19 a intégré l'emploi de mots guerriers. Notre thèse est que l'utilisation de mots martiaux provoque dans la population des réminiscences. Ces retours à l'esprit non reconnu, en lien avec des vécus traumatiques, amènent en consultation de psychiatrie des personnes en proie à l'anxiété et la dépression, outre le contexte anxigène de l'épidémie et du confinement.

Les mots guerriers

La guerre est prise comme métaphore¹ de l'épidémie.

« Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire, certes: nous ne luttons ni contre une armée, ni contre une autre Nation. Mais, l'ennemi est là, invisible, insaisissable, qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale. [...] Nous sommes en guerre. Toute l'action du Gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie, de jour comme de nuit, rien ne doit nous en divertir. [...] Nous sommes en guerre. [...] Nous sommes en guerre. La Nation soutiendra ses enfants. [...] Nous sommes en guerre, oui. [...] Nous sommes en guerre. » Allocution du Président Macron le lundi 16 mars 2020.

Le virus est traité d'ennemi, le mot guerre invite au combat.

Couvre-feu

Un couvre-feu est instauré pour ralentir la progression de l'épidémie. C'est une interdiction à la population de circuler dans la rue durant une certaine période, généralement la nuit, ordonnée par le Gouvernement. Cette mesure permet à l'armée en temps de guerre ou à la police en temps de paix de protéger les citoyens. Le mot puise ses racines au Moyen-Âge. Il désignait le moment où la cloche sonnait pour indiquer qu'il fallait éteindre les feux et les bougies des habitations.

Il entre en vigueur pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Il fut instauré en Algérie pendant la décennie noire.

Il est instauré pour la pandémie Covid-19 en octobre 2020.

La circulation des individus est contrôlée par des attestations.

Les réminiscences

Les réminiscences instrumentales² ont été instantanées chez certaines personnes qui ont déjà vécu des situations critiques, des épisodes de vie qui ont été des épreuves et qui ont mis en place des capacités d'adaptation, débordées lorsque les mots sont prononcés.

La réminiscence est le « retour à l'esprit d'une image non reconnue comme souvenir ». C'est « un souvenir vague, imprécis, où domine la tonalité affective ». Elle se rapporte à un rappel de souvenir à contenu autobiographique.

Ces souvenirs témoignent de ressources personnelles en termes de résilience et permettent une réactivation des stratégies d'adaptation éprouvées pour faire face aux problèmes actuels.

Cas N°1

Madame D., âgée de 85 ans, en équilibre dans sa vie, a été renvoyée, au début du confinement, à des images de guerre. Elle repense à la mort de ses voisins tués par un obus pendant la guerre de 40 et trouvés dans leur maison « encore tout chauds ». Elle développe une anxiété intense, des troubles du sommeil avec des cauchemars.

Cas N°2

Madame M., a vécu la décennie noire. Le mot couvre-feu a déclenché une crise d'angoisse, suivie de larmes. Elle développe un état dépressif sévère avec des symptômes phobiques.

Cas N°3

Monsieur C., âgé de 80 ans, s'est enfoncé dans un état de confusion après la traduction de l'épidémie comme une entrée en guerre. Il a fait la guerre d'Algérie et a été témoin de violences. Il a perdu tous ses repères et développé un état dépressif profond.

Conclusion

Des réminiscences ont été ravivées par l'emploi de mots guerriers chez des personnes vivant déjà des difficultés psychologiques. Une grande vulnérabilité émotionnelle prédit une plus grande activité intense de réminiscences. La métaphore guerrière modifie la représentation de la chose, qui devient impossible, l'accès à la représentation étant barré par la réminiscence. Le risque d'un stress post-traumatique est élevé. L'appel à la résilience est coûteux. L'emploi de mots justes³, ici, « épidémie » et « protection », permet de représenter l'évènement dans sa réalité, de mettre en place des mécanismes de défense adaptés, d'accéder au sens.

¹ « Figure par laquelle on transpose, pour ainsi dire, la signification propre d'un nom à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. » Dumarsais (1757), *Traité des tropes*, Leipsic.

² Cappeliez, P. (2009), « Fonction des réminiscences et dépression », *Gérontologie et Société*, 32(130), 171-186.

³ Le Bidois, R. (1970), *Les mots trompeurs ou le délire verbal*, Hachette.